

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



LEBLANC François, *Une société secrète en Acadie. L'Ordre de Jacques Cartier*, Tracadie, Éditions La Grande Marée, 2018.
ISBN : 9782349723710

Michael Poplyansky

Numéro 32, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070572ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070572ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poplyansky, M. (2017). Compte rendu de [LEBLANC François, *Une société secrète en Acadie. L'Ordre de Jacques Cartier*, Tracadie, Éditions La Grande Marée, 2018. ISBN : 9782349723710]. *Port Acadie*, (32), 183–185.
<https://doi.org/10.7202/1070572ar>

**LEBLANC François, *Une société secrète en Acadie.*
*L'Ordre de Jacques Cartier.***

Tracadie, Éditions La Grande Marée, 2018.

ISBN : 9782349723710

L'Ordre de Jacques-Cartier (OJC) est parfois oublié dans le grand récit du nationalisme acadien, marqué par les Conventions nationales acadiennes de la fin du XIX^e siècle et le mouvement néonationaliste des années 1970. François LeBlanc fait donc œuvre utile avec la parution de son nouvel ouvrage : *Une société secrète en Acadie*.

Fondé à Ottawa en 1926, dans la foulée de la crise du règlement 17, l'OJC a pour but de faire avancer les intérêts des francophones, notamment au sein de la fonction publique. L'Ordre se développe rapidement; en 1933, il comporte des sections – « des commanderies » – des Maritimes jusqu'aux Prairies, en passant par le Québec. L'existence de l'Ordre est donc un rappel de la parenté qui existait, au début et au milieu du XX^e siècle, entre les nationalismes canadien-français et acadien. Fait important : l'Ordre est une société secrète. Comme le rappelle un des documents internes de l'OJC cités dans l'ouvrage, « ... dans l'Ordre, il faut des motifs sérieux pour se voir appeler »; la « discrétion absolue » est au cœur de son mode de fonctionnement (p. 8).

François LeBlanc s'interroge sur les quinze dernières années de l'OJC, soit la période de 1950 à 1965. C'est une époque de grandes transformations au sein du Canada français – laïcisation, émergence de l'État québécois, rupture avec les francophonies minoritaires – qui auraient contribué à l'étiollement de l'Ordre. LeBlanc s'intéresse à l'OJC dans le sud-est du Nouveau-Brunswick ainsi qu'en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, territoire qui tombe sous l'égide du Conseil régional 20 (Moncton). L'auteur se demande s'il est possible de « dissocier la situation que vit l'OJC

sur le plan régional en Acadie de son destin sur le plan national » (p. 13). En d'autres mots, l'Ordre demeure-t-il pertinent pour les Acadiens, au même moment où il est remis en cause ailleurs au Canada français?

LeBlanc mesure la vitalité de l'OJC en trois temps. D'abord, il évalue le nombre d'adhérents. Il conclut que, de façon générale, les tendances en Acadie ressemblent à celles identifiées sur le plan national (p. 22). Certes, l'OJC connaît une brève période de croissance pendant des moments forts du nationalisme acadien, notamment le bicentenaire de 1755, mais le déclin global des effectifs ne pourra être évité.

Par la suite, LeBlanc offre un portrait des dirigeants du Conseil régional 20. Bien que le sud-est du Nouveau-Brunswick soit surreprésenté au sein de l'organe de direction (le Comité permanent régional), il constate un certain renouvellement au sein des dirigeants de l'Ordre. Il y voit des signes de « vitalité dans l'exercice de leadership » (p. 95) qui contredisent l'image populaire d'une organisation léthargique.

Enfin, LeBlanc se penche sur l'action de l'OJC entre 1950 et 1965. Il y évoque plusieurs initiatives : la création d'une compagnie de gestion financière, la célébration du bicentenaire et la campagne de financement *Souscrivons aux œuvres nationales acadiennes*. Même s'il reconnaît qu'il est parfois difficile de savoir si l'engagement d'un Adélard Savoie, par exemple, résulte d'une conviction personnelle ou de son adhésion à l'OJC, il démontre clairement l'implication des membres de l'Ordre dans la société acadienne de l'époque.

Globalement, cet ouvrage se révèle très convaincant. Fruit d'une impressionnante recherche archivistique – l'auteur a dépouillé les fonds pertinents tant à Moncton qu'à Ottawa – il est bien documenté. Les tableaux présentant la liste des dirigeants du Conseil régional 20 (p. 76-78, 92) pourraient s'avérer particulièrement intéressants pour certains lecteurs.

LeBlanc est également au fait de l'historiographie existante consacrée à l'OJC, ce qui lui permet de bien contextualiser le Conseil régional 20 par rapport à la situation observée ailleurs au Canada français. Nous aurions simplement souhaité que l'auteur

aille un peu plus loin dans son analyse. Bien qu'il identifie certains facteurs ayant miné l'OJC (la présence des Chevaliers de Colomb, par exemple), il aurait pu expliciter davantage ce qui a contribué à une certaine vitalité de l'OJC en Acadie, au moment même où l'organisation battait de l'aile ailleurs au pays.

Mais dans l'ensemble, malgré la nature très universitaire de l'ouvrage – basé sur un mémoire de maîtrise – et l'usage un peu excessif de mots anglais (*pattern, leadership, membership*), celui-ci devrait être lu par tous ceux et celles qui s'intéressent à cette société secrète ayant marqué, pendant plusieurs décennies, l'histoire du Canada français.

Michael Poplyansky
La Cité universitaire francophone